



Quoi demander : Pardon ou bonne année ?

Questions

Dans la Avoda de Yom Kippour, nous voyons que le Cohen Gadol faisait le vidouy sur des Korbanot afin de demander pardon à Hakadoch Barouh Hou pour toutes les avérot commises par lui-même, les Cohanim, et les Béné Israël. Il y a aussi le mouton qui est jeté Laazazel. Ensuite, il entre dans le Kodech Hakodachim (Saint des Saints) et il fait une Téfila pour demander à Hachem que les Béné Israël passent une bonne année.

A priori, il faut comprendre ce paradoxe : comment quelqu'un peut-il se confesser, énoncer toutes ses fautes, et juste après, oser demander des bontés à Hakadoch Barouh Hou ? Ceci est une grande insolence !

Le jour de Kippour, Moché Rabbénou reçut le pardon de Hachem par rapport à la faute du veau d'or. Il faut comprendre comment Moché intercède auprès d'Hachem : il Lui dit : « voici que les Béné Israël ont fauté » (Chémot 32,31). Au lieu de les défendre, il accuse, à priori c'est plus le satan qui devrait dire ça ; il aurait pu dire que le peuple était troublé à ce moment-là ?

Le Maguid de Douvna comme à son habitude, raconte une parabole pour répondre à cette question : C'est comme l'histoire du petit Réouven auquel ses parents ont acheté un costume neuf pour sa Bar Mitsva. Réouven très content ne peut s'empêcher de le mettre de temps en temps, et voilà qu'un jour il le met et va dehors. Il s'oublie et commence à jouer au foot avec : il glisse et bien-sûr il salit son costume tout neuf. Il se rend compte qu'il l'a non seulement sali, mais il a aussi déchiré son pantalon. Du coin de l'œil il voit que son voisin Chimon l'a vu et il va donc rapporter à son père ses propres bêtises.

Réouven sait très bien que son père va lui « passer un savon ». Il a trouvé une idée : il va courir chez son père avant que Chimon n'arrive... Son père le voit arriver en pleurant : « que t-arrive-t-il mon fils ? » Réouven lui montre son pantalon déchiré : « Papa ! Regarde ce qu'il m'ait arrivé, la veste s'est salie et le pantalon déchiré ». Le père lui

demande ce qui s'est passé et le fils lui répond : « je me suis trompé et regarde ce qui m'est arrivé... » Alors son père lui dit « je t'en prie arrête de pleurer, on va emmener la veste au pressing » « et le pantalon, dit Réouven, il est irrécupérable ! » Son père lui répond avec un sourire « ce n'est pas grave je vais t'en acheter un autre, mais ne pleure plus. » Pendant ce temps, Chimon le voisin, qui voit de loin Réouven qui pleure et son père qui lui parle, se dit que ce n'est pas la peine de venir, vu que le père lui fait déjà la morale.

Le Maguid de Douvna explique que c'est la même chose pour Moché Rabbénou. Il va chez Hachem et il Lui dit « voilà que le peuple a fauté ». Le satan voit de loin qu'au moment le plus critique des Béné Israël, Moché lui-même ne les défend pas au contraire... Il n'a plus besoin d'en rajouter, puisqu'il voit que son travail est déjà fait par quelqu'un d'autre. Lorsque Moché voit que le satan est parti, il commence alors à défendre son peuple afin de demander la miséricorde au Maître du monde.

C'est de Moché Rabbénou que nous apprenons comment intercéder auprès d'Hachem : nous nous confessons en détaillant nos fautes. Pourquoi faire cela ? Pourtant Hakadoch Barouh Hou connaît toutes nos fautes ? Justement c'est pour tromper le satan : lorsqu'il vient pour accuser les Juifs, il voit que ceux-ci pleurent devant Hachem en disant « j'ai fauté... » Lorsqu'il entend ceci, il se dit que ce n'est plus la peine de se déranger, ils se font du mal seuls... C'est alors que la personne peut commencer à demander ce qu'elle veut pour l'année à venir.

Nous comprenons maintenant aussi, tout le processus de la Avoda de Yom Kippour.

Nous nous comportons comme cet enfant qui va voir son père en pleurant (bien-sûr des pleurs sincères) alors celui-ci demande à son fils ce qu'il veut. De même Hachem, notre Père nous demande ce qu'on veut, et évidemment, Il va exaucer toutes nos demandes. Amen !!!

Eliahou Zana

1) Pourquoi nous interdit-on de mettre des chaussures en cuir à Kippour ?

2) Peut-on faire Téchouva sur les fautes involontaires ?

3) A l'époque du Temple, priaient-ils comme nous le faisons toute la journée ?

4) Pourquoi avoir ajouté cette 5ème prière de Néila ? Y a-t-il un sacrifice relatif à cette prière ?

5) Pourquoi spécialement à Kippour détaillons-nous dans la Tefila aussi précisément le service au Temple ?

6) Avons-nous l'obligation de trouver un moment pour étudier le jour de Kippour ? Ou pouvons-nous nous suffire de tout ce que nous lisons dans la Téfila ?

Rav Yehiel Brand

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir *Shalshelet News*, par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Le levier de la Téchouva

Le Talmud dans Ména'hot écrit (43b) : « Rabbi Méir disait : la punition du fil blanc est plus dure que celle du bleu (tékhélet). Cela ressemble à un roi qui demande à deux de ses serviteurs un sceau. A l'un un sceau en terre et à l'autre un sceau en or. Les deux négligèrent l'ordre du roi. La faute la plus grave fut imputée à celui qui n'a pas amené le sceau en terre ».

Il est parfois difficile pendant ces jours de téchouva lorsque, confronté à notre état spirituel, et malgré une puissante volonté de changer, de trouver le meilleur chemin pour évoluer. Souvent, nous sommes assaillis par des questions et des doutes tels que : « Quelle mitsva vais-je m'engager à mieux respecter ? Mes avérot sont trop graves ! Puis je vraiment changer ? »

Le fondement des jours de téchouva et l'engagement le plus difficile du jour de Kippour sont la décision d'abandonner la faute, écrit Rav Israel Salanter (lettre 15 du livre Or Israël). Chacun doit se préoccuper de faire téchouva sur la partie la plus grave de ses avérot. Les avérot les plus graves sont, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les mitsvot les plus faciles à accomplir et les interdits les plus faciles à observer ! Plus l'ordre du roi est aisé à accomplir, plus il nous sera reproché de l'avoir négligé... Le deuxième paramètre à vérifier est l'impact de la avéra sur notre avodat Hachem. Combien cette faute nous touche et nous éloigne de la Torah. Par exemple, voler un pauvre est bien plus destructeur que de voler un riche, même si sur un plan strictement halakhique, cela n'a pas d'incidence.

Chacun, à l'approche de Kippour, doit prendre le temps d'examiner ses actions, TOUTES ses actions et réfléchir quelles sont les choses les plus faciles pour soi et doit s'engager à travailler pour les acquérir. Parfois, il faudra même creuser pour découvrir des manquements insoupçonnés. Grâce à cette méthode, un homme pourra faire téchouva sur la majorité de ses avérot car

les avérot ne se comptent pas en nombre mais par leur facilité à être évitées. Bien entendu, il faut garder l'aspiration d'effacer tous ses écarts et même les plus graves, Rav Israel Salanter nous explique juste comment orienter nos efforts.

On pourrait aller plus loin et dire qu'un homme surestime sa capacité à prendre sur lui des kabbalot (décisions). Il faudra donc réduire ses engagements au maximum. Mon roch yéchiva nous disait au nom de rav Yehezkel Levinstein (il me semble) qu'après avoir choisi sa décision sur laquelle s'améliorer, il fallait finalement la diviser par deux, puis par quatre puis par huit...

Il faudra choisir un domaine clef, qui servira de levier pour un changement profond. Une autre partie importante est l'étude des Halakhot de la Mitsva à transfigurer. Car comme le dit le Rav Israël dans une autre lettre à propos de la guémara dans Kidouchin qui nous conseille : « Si le yetser t'attrape, traîne-le au Beth Hamidrach ! » (Traduction libre). Chaque yetser a sa son Beth Hamidrach qui lui correspond. Celui qui dit du lachone ara, ira à celui des lois de chemirat halachone...

Cette nouvelle vision de la téchouva, permet à l'homme de ne pas sombrer dans le désespoir qui nous touche lorsqu'on scrute nos actions et constatons l'étendue du chantier tant sur le plan des midot que sur l'accomplissement des mitsvot. Mon Roch yéchiva nous disait que théoriquement, il faudrait consacrer pendant Kippour plusieurs heures, juste pour cet examen des actions car la téchouva est le principal travail de ce jour. Il est évident que pour parler de téchouva, nous devons trouver les bons leviers qui vont nous permettre de changer et nous devons nous engager un minimum (bli neder) à changer les petites choses les plus faciles.

Itshak Berdugo

N'enlevons pas notre armure

Rabbi Moshé Rozenstein disait : d'Hachem, il n'y a pas lieu de "Nous disons dans la téfila : nous avons fauté devant Toi".

Pourquoi "devant Toi" ?

Lorsque nous savons que l'on se trouve devant Hachem, nous donnons logiquement plus de conscience sur nos fautes mais si on ne ressent pas Sa présence et on ne sait pas que l'on se trouve devant

Lui, on ne réalise qu'une seule faute, l'éloignement d'Hachem.

Comme un soldat qui se trouve à l'armée avec son armure, mais il l'a mal attachée, ou il a mal serré ses chaussures, il sera puni sur chaque chose.

Mais s'il retire son armure et s'enfuit de la guerre, il ne sera plus punissable sur le fait que son armure soit mal attachée, mais il aura une bien plus grande faute, d'avoir déserté l'armée et d'avoir retiré de lui, ce joug-là....

Ainsi, l'homme, s'il sait qu'il se tient devant Hachem et accepte le joug sur lui, alors il y a lieu de compter ses fautes, mais si l'homme retire de lui ce joug divin et s'enfuit

d'Hachem, il n'y a pas lieu de compter ses fautes, mais il a une grande faute, en s'étant sauvé d'Hachem.

Nous savons que la téchouva fait partie des choses créées avant la création du monde, comment est-ce possible que la téchouva fusse créée avant même que la faute ne soit effectuée ?

Selon ce qu'on a expliqué, la téchouva nous permet de nous rapprocher d'Hachem et l'homme dès qu'il vient au monde, il s'éloigne d'Hachem forcément.

Dans le ventre de sa mère, il étudie toute la Torah et dès qu'il sort, l'ange lui fait tout oublier et donc l'éloigne d'Hachem.

Bien qu'il n'ait pas encore fauté, il s'éloigne et il a donc besoin de la téchouva pour se rapprocher. Elle nous permet également de reconnaître nos fautes, si nous acceptons la présence d'Hachem.

C'est pour cela que le jour de Kippour, nous répétons à plusieurs reprises, "Devant Toi".

Yoav Gueitz

L'histoire d'une vie

Eliahou B. est un Juif lambda. Mais comme à chacun d'entre nous, cette année, il lui est arrivé quelques « petites mésaventures » :

- **Mercredi 3 Octobre** : sa voiture ne veut pas démarrer.
- **Jedi 22 Novembre** : sa machine à laver décide de le quitter sans prévenir et le laisse crouler sous une pile de linges sales.
- **Lundi 10 Décembre** et la semaine qui en suit : il passe une semaine en famille, au lit avec 39 de fièvre et la grippe.
- **Jedi 17 Janvier** : sa mère quitte ce monde.
- **Vendredi 8 Février** : c'est au tour de sa chaudière de lâcher et le laisse 2 semaines avec des douches gelées.
- **Lundi 11 Mars** : alors qu'il sort tranquillement de son parking, un cher voisin lui rentre dedans et immobilise sa voiture 2 semaines.
- **Mardi 16 Avril** : il se réveille avec une rage de dent qui se termine avec deux dents arrachées.
- **Dimanche 12 Mai** : il crève un pneu, le répare, mais une semaine après, rebelote, le même pneu crève.
- **Vendredi 21 juillet** : il claque la porte de chez lui avec les clés à l'intérieur.
- Enfin, **lundi 2 Août** : juste avant de partir en vacances, il apprend qu'il est licencié de son travail.

Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous raconte cela. Il n'y a pas de question à la clé mais une grande réponse. Il faut savoir qu'en vérité tout cela aussi fut décrété et scellé l'année dernière, et plus précisément le mercredi 19 Septembre.....jour de Kippour. Malheureusement, Kippour dernier, il n'a pas dû implorer Hachem suffisamment, il aurait pu éviter tout cela mais il ne l'a pas mérité et c'est sûrement parce qu'il ne croyait pas assez au potentiel de ce jour.

Rav Israël Salanter disait que si on n'avait qu'un jour de Kippour chaque 70 ans on l'aurait attendu avec impatience. Un jour qui nous permet d'effacer toutes nos fautes avec facilité, de remettre les compteurs à zéro, de tout recommencer.

Lorsque vous lirez ces lignes, il vous restera encore sûrement quelques heures de Kippour, quelques heures pour prier, quelques heures qui peuvent tout changer. Même s'il ne s'agit que de petites mésaventures, on peut se les éviter tellement « facilement ». Jusqu'à la dernière minute on peut annuler, enlever un mauvais décret, s'éviter un pneu crevé ou une mauvaise angine. Il reste peut-être ('Has Véchalom) une chose, une galère qu'on peut s'épargner. Pourquoi être fainéant ? Pourquoi baisser les bras ? Déchirons les cieus, prions avant avec force et avec cris, implorons Hachem pour une année merveilleuse pour nous, pour nos parents, pour nos grands-parents, pour nos grands de la génération, pour nos amis, pour nos voisins, pour nos soldats, pour tout notre peuple. Prenons conscience de cette chance qu'on a d'avoir une telle fête, et profitons jusqu'à la dernière Téfila, jusqu'à la dernière minute de ce jour extraordinaire et ainsi nous annulerons B"H tous les mauvais décrets sur nous et sur notre peuple.

Haim Bellity

Le sevrage de la faute

La Guémara Roch Hachana nous dit : "3 livres sont ouverts le jour de Roch Hachana... les justes sont inscrits et signés pour la vie, les méchants pour la mort et les intermédiaires sont en suspens, jusqu'à Kippour, si à ce moment-là, ils sont méritants, ils seront inscrits pour la vie".

Pour beaucoup de Richonim, l'explication du fait de mériter, revient à faire Téchouva.

Le Rambam détaille le processus de Téchouva en 4 grands axes : le regret, le vidouy, l'abandon de la faute et la résolution pour le futur. Toutefois, devant l'immensité de la tâche et de la révolution nécessaire pour être en mesure d'accomplir une telle Téchouva définitive avec la difficulté de maintenir nos résolutions, nos Sages nous donnent le conseil suivant : Prenons sur nous un point, le plus simple possible, qui sera amplement à notre portée et réaliser sur ce point en particulier, une Téchouva indélébile et ainsi pouvoir accéder au qualificatif d'hommes méritants. Cependant, nous pouvons nous demander, quel réel impact pourrait avoir une résolution aussi minime, devant le poids incommensurable de tout ce qui peut nous être reproché !

Le Rav de Brisk nous enseigne la chose suivante : Il est vrai qu'en réalité, notre résolution ne concerne qu'un point de détail de l'ensemble de nos méfaits. Néanmoins, ce point de détail constitue la majeure partie du poids de ce qui peut nous être reproché. En effet, pour la majorité de nos fautes, nous avons fini par succomber devant les forces tentatrices, jusqu'à nous retrouver embourbés et que nous finissions par nous croire incapables de nous en extirper. Bien que toutes ces raisons ne constituent en rien un justificatif, ces difficultés peuvent néanmoins être considérées comme des circonstances atténuantes. A l'inverse, ce fameux point de détail étant totalement à notre portée, bien que quantitativement insignifiant, comporte en lui une circonstance aggravante par la vacuité complète des raisons nous poussant à transgresser, en l'absence de difficultés réelles.

De plus, il existe une seconde raison, qui justifie pleinement l'utilité de prendre sur nous cette résolution, dont nous avons la certitude qu'elle se trouve dans nos cordes.

Il est écrit dans Pirké Avot : la rétribution de la faute est la faute.

Cela s'explique par le fait que la plus grande marque laissée par la faute, n'est pas l'action produite, mais la transformation de l'homme contrevenant en fauteur (lors d'un vol, la répercussion la plus dramatique est d'avoir fait de nous un voleur). Cette transformation par la faute de notre identité profonde, explique la dépendance et l'addiction que celle-ci exerce ensuite sur notre personne. Pour cela, elle doit être traitée comme toutes autres addictions. Prenons l'exemple d'un fumeur ayant la volonté d'arrêter, mais ne réussissant pas à surpasser l'état de manque. Dans un premier temps, il devra simplement s'imposer une toute petite modification de ses habitudes, une privation minime et même temporaire qu'il réussira à contrôler et à maintenir. Par ce procédé qui paraît totalement anodin, l'homme vient pourtant de faire un pas immense vers son sevrage. Il n'est pas dans la négation de son addiction, mais est passé d'un état où celle-ci le contrôlait et lui imposait sa volonté, à une inversion des positions où c'est lui qui la contrôle et décide du moment et de la façon, dont il acceptera d'y succomber, n'étant pas encore en mesure de s'en défaire totalement.

Il en va de même en ce qui concerne la faute. Par notre toute petite résolution, nous mettons en réalité le doigt dans un engrenage, où nous reprenons le dessus sur elle, en nous prouvant à nous-mêmes, que nous ne la subissons plus, mais que nous sommes capables de la contrôler et de la limiter dans une certaine mesure, pour qu'au final, cette résolution serve de première étape du retour de notre ascendant sur elle.

G.N.

Réponses

- 1) A la venue du Machia'h, les raisons des mitsvot nous seront dévoilées, pour le moment, nous nous contenterons de suppositions. Être chaussé est un plaisir et une marque de pouvoir, et pendant le jour de Kippour nous devons nous rappeler notre RDV avec Hachem après nos 120 ans.
- 2) On doit le faire, comme dit la Torah : « ... ne l'ayant pas remarqué d'abord, il s'en apercevra plus tard, il en sera coupable... il fera l'aveu de son péché... » (Vayikra, 5, 4-5).
- 3) Les Sages ont instauré de faire cinq prières, et tous les juifs les faisaient, au Temple ou en dehors du Temple.
- 4) Elle n'est pas en correspondance d'un sacrifice. Il y a deux avis dans le Yérouchalmi (Taanit, 4,1), si la prière de néila correspond à la fermeture des portes du Hékhhal, et il faut alors la faire le jour-même, ou en l'honneur de la fermeture des portes du Ciel, et on pourra la faire au début de la nuit.
- 5) Ce Jour-là, Hachem est très proche de nous et Il décide de notre sort. Il est alors conseillé que chaque homme s'approche de Lui, et comme la lecture du service est un peu comme si on l'avait accompli, nous le lisons donc en détail.
- 6) Au Temple, après la lecture publique de la Torah par le Cohen Gadol, chaque juif sortait son propre Sefer Torah qu'il avait apporté la veille de Kippour, et se mettait à étudier, sans oublier de montrer sa beauté aux autres personnes, afin qu'elles apprécient son amour de posséder un beau Sefer Torah (Yoma, 70a) ; à nous de nous en inspirer.

Prier pour la guérison ?

Comment pouvons-nous nous permettre de nous adresser à Hakadosh Baroukh Hou pour la guérison d'une personne ?

N'est-ce pas Lui le maître du monde qui sait à la perfection ce que chacun d'entre nous mérite ?

N'est-il pas le D. de la Miséricorde qui agit constamment pour notre bien ?

Qui sommes-nous pour essayer de vouloir changer Ses desseins ?

Tout d'abord, tentons de comprendre ce qu'est la Téfila.

Lorsqu'une personne s'adresse à Hachem, il va sans dire qu'elle prend entièrement conscience que Lui Seul peut l'exaucer et lui apporter ce dont elle a besoin. C'est en cela que réside l'un des principes fondamentaux de la Torah : se considérer comme un serviteur face à son Roi. C'est par le biais de la Téfila que nous réalisons notre petitesse face au Tout-Puissant et qu'absolument TOUT est dirigé par Sa volonté.

De ce fait, nous nous rapprochons d'Hachem d'une manière extraordinaire et acquérons beaucoup de mérites. Par ailleurs, si cette prière vient demander la guérison d'un proche, c'est donc "grâce" à lui que nous avons eu de si grands mérites, puisque c'est pour lui que nous nous sommes tournés vers Hachem. La récompense à cela est que le malade

"gagnera" aussi quelque chose : il deviendra une autre personne ...

Or, Hakadosh Baroukh Hou avait décrété cette souffrance sur la première personne, celle d'avant la Téfila des autres. Mais maintenant qu'elle est différente, que son niveau spirituel a changé, il n'y a plus lieu qu'Hachem applique Son décret.

Cela répond donc à notre problématique : nous ne prions pas pour changer la volonté de D. mais nous prions pour changer la personne elle-même, afin qu'elle se rapproche d'Hachem.

Il en est de même pour le Bit'a'hon, la confiance en D.

À chaque instant de notre vie où l'on se renforce et se dit que SEUL Hachem peut tout faire basculer et annuler les Tsarot, cela nous apporte une fois de plus des Zekhouyot.

Le niveau spirituel de la personne grâce à laquelle on a eu ce renforcement augmente donc encore et encore...

Pour aller plus loin, chaque bonne action que nous accomplissons pour la Réfoua Chéléma de notre prochain a le même impact ! Magnifique !

Alors continuons à multiplier au maximum nos Mitsvot, Téhilim, Divré Torah, Tefilot, Et Béézrat Hachem, nous verrons la Yéchoua! Amen

Gabriel Msika

Une occasion unique

Yom kippour pointe enfin à l'horizon, "il n'est pas de jour aussi favorable au peuple juif que Yom Hakippourim" (Taanit 26b).

En ce jour éminemment saint, nous fêtons les retrouvailles entre chaque juif et notre Père qui est dans le Ciel. Tout au long de l'année, les fautes commises génèrent une paroi voire une muraille qui nous sépare d'Hachem, le corps prend le dessus sur la Néchama qu'il est censé servir et fait écran entre celle-ci et Hakadosh Baroukh Hou.

Le jour de Kippour, Hachem agit tel un mikvé mis à la disposition de quiconque a fait téchouva, qui purifie chaque juif et répare en profondeur les dégâts causés par nos fautes.

La muraille qui nous sépare de Lui s'effondre alors, le corps retrouvant sa juste place d'outil au service de la Néchama qui se reconnecte à sa Source.

C'est cela qui explique l'importance que revêt ce jour dans la conscience collective, même auprès des membres les plus éloignés de notre Peuple ; chaque juif perçoit quelque chose qui le touche au plus profond de lui-même, et qui le repositionne dans l'enjeu de sa raison d'être.

C'est également cela qui justifie la mitsva min haTorah de bien manger la veille de Kippour. La Torah nous prescrit cette mitsva en parlant de "jeûner" le 9 tichri pour nous ordonner de manger en ce jour, comme les Sages nous l'enseignent par Tradition. Pourquoi la Torah s'exprime-t-elle ainsi ?

Nous savons que le salaire de la mitsva est toujours en fonction de l'effort fourni à la réalisation de cette mitsva. Or, manger demande moins d'effort que de jeûner. Cependant la Hachem a tenu à récompenser celui qui mangera de bien la veille de Kippour comme s'il avait fourni l'effort de jeûner.

Pourquoi cette exception ? Rabbénou Yona nous révèle qu'en réalisant cette mitsva, nous démontrons la joie que nous ressentons à l'arrivée du Jour de notre "nettoyage", nous

fêtons nos retrouvailles prochaines avec le Créateur.

La Téfila occupe une place centrale en ce jour.

Rabbénou Yona nous enseigne que celle-ci est essentielle pour atteindre cet ultime objectif.

Tout d'abord, on suppliera Hachem de nous aider à faire téchouva. L'une des étapes indispensables à la téchouva est la 'harata, le regret. Regretter sa faute, c'est ressentir une douleur telle, qu'on est pris d'un souhait ardent de ne jamais l'avoir commise.

Supposons qu'une personne jette son ticket de loto et apprend par la suite qu'il s'agissait du billet gagnant, il est facile d'imaginer le malaise qu'elle éprouvera, et la volonté acharnée qu'elle exprimera de remonter dans le temps pour épargner le précieux sésame.

Le Ramban nous affirme que celui qui a commis une avéra devrait ressentir des remords d'une intensité infiniment supérieure. On se doit de réaliser qu'enfreindre la volonté d'Hachem, c'est trahir Celui à qui on doit tout, c'est détourner les outils qu'Il nous a confiés pour Le servir (parole, ouïe, vue, capacité motrice...), c'est faillir à notre mission sacrée, à notre raison d'être. Le constat d'un tel échec devrait susciter en nous des larmes et un torrent d'amertume sans équivoque. Plus la douleur ressentie est forte, et plus le pardon est puissant. Mais si tel n'est pas le cas, il faut Le prier de nous aider à surmonter notre indifférence en réalisant la gravité de nos actes en égard à Sa grandeur.

Il se peut, dit Rabbénou Yona, qu'Hachem consente à nous pardonner et renonce à nous punir, mais qu'Il préfère garder Ses distances avec nous et choisisse de ne pas renouveler l'amour et l'affection qu'Il nous vouait avant la faute. On Le suppliera donc de pardonner et de restaurer les liens qui nous unissaient à Lui comme si nous n'avions jamais failli.

Quiconque pardonne à son prochain sans nourrir la moindre rancune méritera d'être totalement blanchi par Hachem, mesure pour mesure.

Mikhael Uzan

L'avertissement de Yona

Contrairement aux idées reçues, le jour de Kippour est l'un des plus joyeux de notre calendrier ! En effet, c'est le seul jour de l'année où D.ieu nous donne la possibilité d'effacer nos fautes en un claquement de doigt. Il est vrai que nous devons jeûner et affliger nos âmes durant toute une journée de prière. Mais cela fait partie d'un processus logique de repentir ! Rabbénou Yona explique ainsi dans son livre Chaaré Téchouva que même les remords les plus sincères sont encore insuffisants pour nous faire pardonner. Prenons un exemple. Si dans une colère noire, je brise le vase de mon ami, devrais-je le repayer ? Il ne fait aucun doute que même si j'exprime mes plus profonds regrets, que je comprenne la gravité de ce que j'ai fait et que je m'engage à ne plus le refaire, cela ne changera rien. Mon ami aura toujours un vase brisé et me demandera dédommagement. C'est ce qu'on appelle une expiation dans le domaine spirituel. Or, il n'en est pas de même avec Hachem. Dans sa grande bonté, Il nous permet en un seul jour de nous repentir complètement et d'expier de façon bien plus légère nos fautes, par la prière et le jeûne. On comprend mieux maintenant la valeur de ce jour ainsi que celle du repentir. Le Maître du monde attend simplement que nous revenions à Lui, sans exiger plus alors qu'Il en aurait tout à fait le droit. Et c'est exactement ce message qui est véhiculé à travers la Haftara de Yona. Pour comprendre les agissements de ce prophète, nous allons resituer un peu le contexte et développer son histoire.

Pour rappel, le royaume d'Israël a été scindé en deux : seules les tribus de Yéhoua et de Binyamin restèrent fidèles à la lignée de David. Les autres se choisirent un nouveau roi, et au passage, de nouvelles divinités. Notre histoire prend donc forme quelque temps avant l'exil de ces dix tribus. Et cette fois, il semblerait que tout espoir de les ramener au repentir soit perdu. On ne compte plus les prophètes qui ont tenté, en vain, de les prévenir, les amadouer et même les menacer. Les Israélites s'obstinent à ne pas courber l'échine. D.ieu opta donc pour une toute nouvelle et dernière stratégie. Cette fois, il enverra un de ses serviteurs annoncer à une nation étrangère sa destruction imminente. Son repentir fera peut-être réfléchir le peuple élu. D'autant plus que la nation en question représentait une vraie menace pour les Israélites : l'Assyrie (Achour en Hébreu). C'est d'ailleurs elle qui finira par les exiler. Mais avant ce funeste décret, D.ieu chargea Yona de ce lourd fardeau et lui ordonna de se rendre à Ninevé, capitale assyrienne. Les commentateurs s'accordent à dire qu'à ce moment, Yona ne reçut pas encore la prophétie annonçant la destruction de la ville. Hachem lui ordonna simplement de gagner la contrée. Sinon, il aurait été passible de mort pour rétention de prophétie comme on va le voir tout de suite. D.ieu s'arrangea donc pour qu'Il n'ait pas à le punir aussi sévèrement.

Car en effet, Yona avait compris les intentions de son Maître et il savait très bien que les assyriens allaient se repentir. Cela aurait accablé définitivement ses frères qui persistaient dans leurs mauvaises voies, et ce, malgré les avertissements et alors même qu'ils sont censés être les plus proches de D.ieu. Par amour pour son peuple, le prophète refusa donc d'être un instrument d'accusation contre Israël. Mais sachant qu'il ne pouvait s'opposer au Créateur, il résolut de s'enfuir en bateau. De cette façon, il se situait en dehors de la Terre sainte, et ne pouvait donc recevoir de prophétie. Mais comme nous le savons, D.ieu dispose de plus d'un serviteur et ce sera finalement dans le ventre d'une baleine que Yona sera reconduit en Terre sainte. Et comme ce dernier l'avait prédit, les assyriens se repentirent prestement, annulant ainsi leur condamnation.

C'est la leçon que nous devons retenir en ce jour. La miséricorde infinie d'Hachem, applicable même aux plus grands mécréants, doit nous donner confiance sur nos chances de repentir. Il attend seulement que nous fassions le premier pas.

Yehiel Allouche

Comprendre le Vidouï

- Nous ne mentionnons pas ici de fautes précises mais seulement les grandes lignes, car pour faire une Téhouva en profondeur, il faut remonter à la racine du mal.
- Chacun peut ajouter ce qu'il juge important.
- 2 éléments pour vivre son vidouï :
 - * Avoir conscience combien la faute abîme.
 - * Avoir confiance que la kapara de Kippour nous donne la possibilité de réparer.

Achamnou	Nous sommes coupables.	Marinou dévarékha	Nous n'avons pas écouté Tes paroles.
Bagadnou	Nous avons trahi la confiance d'Hachem.	Niatsnou	Nous avons provoqué la colère divine.
Gazalnou	Nous avons volé (y compris des valeurs telles que le sommeil ou le temps).	Sararnou	Nous avons dévié du chemin d'Hachem.
Dibarnou dofi vélachon ara	Nous avons dit des reproches et de la médisance.	Avinou	Nous avons fauté volontairement par Taava (désir).
Héévinou	Nous avons fait fauter les autres.	Pachanou	Nous nous sommes rebellés.
Véircha'nou	Nous avons incité les autres à être méchants.	Pagamnou	Nous avons abîmé.
Zadnou	Nous avons fauté intentionnellement.	Tsararnou	Nous avons opprimé l'autre.
'Hamassnou	Nous avons forcé l'autre à nous vendre quelque chose contre son gré.	Tsiarnou av vaèm	Nous avons fait souffrir nos parents.
Tafalnou chékèr oumirma	Nous avons multiplié le mensonge (au point de le justifier).	Kichinou orèf	Nous nous sommes entêtés au lieu de tirer leçon.
Ya'atsnou étsot raot ad èn 'hékèr	Nous avons volontairement mal conseillé l'autre.	Rachanou	Nous nous sommes rendus racha.
Kizavnou	Nous avons menti (ou promis sachant pertinemment que l'on ne tiendra pas parole).	Chi'hatnou	Nous avons perverti le bien qui est en nous.
Kaassnou	Nous nous sommes mis en colère.	Tiavnou	Nous avons fait des Toévot (par ex: en consommant des aliments interdits).
Latsnou	Nous avons ridiculisé ou pris à la légère des choses importantes.	Tainou vétiatanou	Nous nous sommes égarés et nous avons trompé d'autres.
Maradnou	Nous nous sommes révoltés.		Jérémy Uzan

Comprendre Alenou Léchabéa'h

La Téfila de Alénou léchabéa'h est un texte que nous recitons chaque jour mais dont la portée nous échappe parfois. Ce jour de Kippour est peut-être l'occasion d'en intégrer le sens et la valeur.

Le 'Hida rapporte les paroles du Rav Haï Gaon sur Alénou : " Il faut lire ce passage enveloppé de son Talit et avec une grande concentration car il n'y a pas de plus grande louange à notre créateur que ce texte..." (Ma'hazik Bérakha

O.H. 132)
Le Michna Beroura demande de le réciter avec crainte car : " Hachem et toute l'assemblée céleste écoutent cette louange prononcée par le peuple..." (O.H. 132,8)

Texte	Traduction (+ commentaires)	Source : Sifté 'Haïm
עלינו לשבח לאדון הכל,	Il nous incombe de louer Hachem, Maître de tout,	
לתת גדלה ליוצר בראשית,	de proclamer la grandeur du Créateur (<i>Bien qu'étant le Créateur, Il se préoccupe de notre quotidien</i>)	
שלא עשנו כגווי הארצות,	Car Il ne nous a pas faits comme les nations des autres terres, (<i>Car les nations ont comme seul point commun, de partager la même terre, contrairement à nous, dont l'existence ne dépend pas d'une terre (Comme l'a prouvé l'exil).</i>)	
ולא שמנו כמשפחות האדמה.	et ne nous a pas mis comme les familles de la Terre. (<i>La terre symbolise le côté matériel de leur vie à l'opposé de notre aspiration à une vie spirituelle.</i>)	
שלא שם חלקנו כהם,	Car Il n'a pas mis notre part comme eux, (<i>La part représente le rôle direct que nous pouvons jouer dans le service divin, par opposition aux peuples qui n'ont qu'un rôle secondaire.</i>)	
וגורלנו ככל המונים.	et notre Mazal comme toutes leurs multitudes.	
שהם משתחיים להבל וריק,	Car ils s'inclinent devant vanité et vide (<i>Ce sont toutes les formes d'Avoda zara.</i>)	
ומתפללים אל אל לא יושיע.	et prient un dieu qui ne sauve pas.	
ואנחנו משתחוים	Mais nous, nous nous prosternons,	
לפני מלך מלכי המלכים	devant le Roi des rois, (<i>Et nous prouvons par là, notre soumission totale</i>)	
הקדוש ברוך הוא.	Hakadoch baroukh hou	
שהוא נוטה שמים ויסד ארץ,	Celui Qui étend les cieux, et établit les fondations de la terre, (<i>Référence au monde spirituel et au monde matériel.</i>)	
ומושב יקרו בשמים ממעל,	et dont le Trône de gloire est dans les cieux supérieurs,	
ושכינת עזו בגבהי מרומים.	et dont la Présence de Sa puissance est dans les plus hautes des hauteurs. (<i>Car les anges perçoivent mieux que nous Sa grandeur.</i>)	
הוא אלהינו ואין עוד אחר,	Il est notre Dieu et il n'y a rien d'autre, (<i>Aucune autre force n'a le moindre pouvoir autonome.</i>)	
אמת מלכנו אפס זולתו.	Notre Roi est vérité, rien [n'est] en dehors de Lui.	
ככתוב בתורה:	Comme il est écrit dans la Torah:	
וידעת היום והשבת אל לבבך,	"Et tu sauras en ce jour, et tu le mettras sur ton cœur, (<i>La Emouna que tout ce qui arrive est le fait de Sa volonté est d'abord une connaissance, puis doit devenir une certitude, un vécu.</i>)	
כי ד' הוא האלהים	que Hachem, est le Dieu (<i>Maître de toutes les puissances</i>),	
בשמים ממעל	dans les cieux supérieurs	
ועל הארץ מתחת.	et sur la terre en dessous.	
אין עוד	Il n'y en a rien d'autre."(<i>Le Nefech ha'haim (3,12) rapporte cette grande ségoula, en cas de difficulté, de penser avec conviction que èn od milevado, aucune autre force n'a de poids face à la volonté d'Hachem.</i>)	